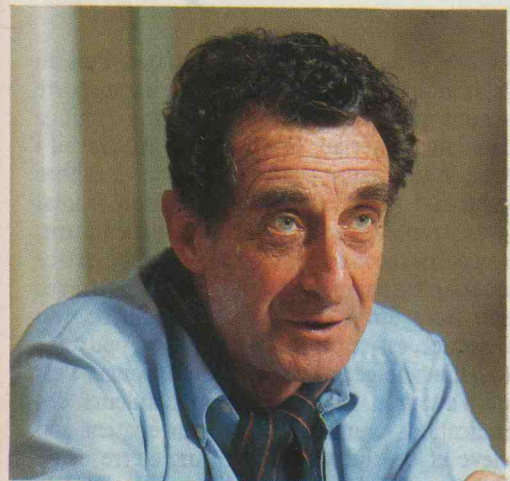


les intellectuels



Bernard-Henri Lévy



Jean Lacouture

mêler directement aux affaires de la cité. L'intellectuel apparaît dès qu'il y a interruption de l'œuvre. C'est, en quelque sorte, un écrivain en vacances, pour cause d'obligation supérieure, d'impératif moral. Zola, Gide, Malraux, Mauriac, Camus, tant d'autres... Je crois moi aussi, cela dit, que c'est une spécificité terriblement française, cette autoproclamation, ce mandat sans élection mais reconnu.

J. Lacouture. - Mais alors, pourquoi faire apparaître les intellectuels au moment de l'Affaire Dreyfus seulement, et ne pas rappeler les Ency-

clopédistes ? Car enfin Voltaire, Diderot, Montesquieu ont aussi joué ce rôle-là.

B.-H. Lévy. - Il y a une différence capitale entre les uns et les autres. Les intellectuels de l'extrême fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle se vivent comme des prêtres, des servants d'une nouvelle transcendance, d'un nouveau sacré qu'ils baptisent le Juste, le Vrai ou le Bien. Pas les Encyclopédistes. Avec Zola et son « J'accuse » triomphent les valeurs universelles qui fixent une sorte de ciel d'idéalité. Il y a là quelque chose de neuf - de *théologique* - neuf -, et ce n'est pas un hasard, du reste,

si l'événement est contemporain d'un autre, fondamental : la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

J. Lacouture. - Venons-en à Julien Benda et à sa « Trahison des clercs » parue en 1927, qui dénonce la démission des intellectuels, leur tentation d'un engagement qui les soumet au pouvoir temporel ou spirituel. Votre regard est-il finalement tout à fait le même que le sien ?

B.-H. Lévy. - J'aime bien Benda. J'aime bien cette solitude, cette exigence morale, j'allais presque dire cette raideur. Le problème c'est que, aujourd'hui, j'essaie de raconter cette longue



Emile Zola